

plaudissemens couvrirent les sifflets. Les claqueurs s'étaient munis de plaques de fer-blanc qu'ils avaient attachées à leurs gants.

« Un riche particulier de Lyon allait tous les soirs chez un restaurateur, prendre un cruchon de bière avec un petit pain; en partant, il ne manquait jamais d'empocher le bouchon: à la fin de l'année, il vint proposer au restaurateur de lui vendre 366 bouchons; celui-ci accepta, et quand il eut reçu les bouchons, il dit à l'avare: Je vous payerai, l'an 2440. Cette scène, qui avait des témoins nombreux, fut bientôt connue de toute la ville, et notre harpagon se vit forcé de quitter Lyon pour échapper aux sarcasmes populaires. »

1791. « Depuis un an, le parti populaire a fait de tels progrès dans la ville de Lyon, que le parti aristocratique semble presque anéanti. Jusqu'ici, toutefois, je n'ai pas encore vu des scènes d'horreur dans cette ville; nous y vivons fort tranquillement, grâce aux mesures prises pour le maintien de l'ordre public. Aussi, les législateurs disent-ils que la ville n'est pas encore volcanisée. Cependant tout ici, comme dans le reste de la France, finit par les mots de *la nation ou à la nation*; ainsi, j'ai vu sur l'enseigne d'un habile dégraisseur: *Dégraisseur universel de la Grande Nation*. A chaque instant j'entends annoncer dans les rues des pamphlets que le titre suivant fera suffisamment connaître: *Véritable baume vert contre l'Hydrophobie aristocratique*. — On a suspendu à la cuisse gauche de la statue de Louis XIV, sur la place Bellecour, une énorme cocarde nationale. — Tout cela n'empêche pas les classes supérieures de faire circuler sur les révolutionnaires, et surtout sur Mirabeau, les histoires les plus scandaleuses et les plus invraisemblables.

« Le jeune Frédérique Brun se promet des merveilles de cette révolution de France, dont nous deux, cher Bonstellen, semblables aux augures de Cicéron, ne pouvons que rire des bévues, quelquefois dignes de Bedjam, commises par les meneurs. Par malheur, il faudra peut-être bientôt en pleurer plutôt qu'en rire..... »

Nous empruntons à l'*Artiste* le jugement qu'on va lire sur les productions d'un peintre lyonnais, M. Biard, soumises à la dernière exposition du Louvre.

LE GENDARME. --- L'APPRENTI-BARBIER --- LA TRAITE DES NÈGRES.

Le gendarme de M. Biard n'est pas enrhumé du tout, mais en revanche, ce ne sera pas sa faute si ces petits polissons qui se baignent ne prennent pas un gros rhume et n'ont pas besoin d'un morceau de réglisse bien sucrée. En fait de tableaux de ce genre, une scène populaire bien traitée a toujours son prix. Les petits baigneurs de M. Biard sont excellents. On dirait, à les voir sortir de l'eau, autant de joyeux canards à demi couverts de plumes. Voilà de bons petits genoux bien cagneux! voilà de bonnes têtes bien méritantes. Remarquez ce gamin qui tire la langue au gendarme, et cet autre admirable gamin entouré de vessies, comme un sauvage du Cirque-Olympique est entouré de plumes; et surtout et par-dessus.